

Incubation naturelle et élevage naturel

CONSEILS PRATIQUES

L'importance de la Basse-Cour, dans une exploitation agricole dirigée, comme source de revenu, ne se discute plus, et le cultivateur la reconnaît généralement sans qu'il soit besoin de la lui démontrer.

Les rapports nombreux qui nous parviennent nous montrent que le profit net que donne une poule n'est pas inférieur à \$1.50, parfois, il dépasse \$2.00. Qu'on nous permette de citer: "M. F. L., comté de Wolfe, nous écrit que du 1er novembre 1913 au 1er novembre 1914, avec 20 poules de race mixte, commune, il a été récolté 2,414 œufs. Six de ces poules ont couvé et ont élevé 20 poulets. La nourriture de 20 poules et d'un coq a coûté \$2.66. En estimant les poulets à 60 cts la couple et en ajoutant cette somme à celle de la vente des œufs, il lui est resté un profit net de \$31.62, soit \$1.58 par poule". M. J.-Bte C., comté de Bellechasse, dit à son tour: "Depuis le 1er janvier au 30 juillet 1914, un vieillard, dans le village, avec 13 poules, a fait \$38.75, les dépenses non payées".

Nous pourrions multiplier les citations. Toutefois, celles que nous donnons ne proviennent pas de spécialistes, mais bien des personnes n'ayant que des connaissances ordinaires en aviculture et n'atteignant qu'un marché ordinaire. N'importe quel cultivateur peut obtenir des résultats au moins convenables, sinon égaux à ceux cités, à la condition de le vouloir, ce qui est facile.

L'ensemble du revenu d'une ferme se compose de produits provenant de différentes sources et d'animaux différents qui, tous, ont leur place sur une exploitation bien comprise; car la nourriture de l'un ne convient pas toujours à l'autre, et chacun d'eux sait en tirer le meilleur parti possible. Que de choses seraient perdues sans le concours de la poule qui, elle, peut s'accommoder de tout, déchets de grain, déchets de table, débris de légumes provenant du potager, insectes de toutes sortes qui souvent sont un fléau pour le cultivateur. Pas une ferme ne devrait posséder moins de 50 à 100 poules, et encore, c'est peu; car un cultivateur produit toujours assez de grains, de légumes, etc., pour nourrir un semblable troupeau sans priver ses autres animaux. Quand bien même il serait obligé d'ensemencer un peu plus pour cela, là où en serait le mal? Il possède généralement assez de terre inculte ou négligée qui se trouvera bien de cette nécessité.

Au reste, pour une ferme, qu'y-a-t-il de plus beau, de plus animé, de plus vivant, de plus intéressant qu'un bon troupeau de volailles?

Pour réussir financièrement en aviculture, le cultivateur doit observer les points suivants, qui sont essentiels.

1. Bien choisir les sujets qui doivent former le troupeau, n'adopter que des sujets de race pure et ne faire couver que des œufs en provenant.

2. Faire couver de bonne heure, de mars à la mi-mai, pas plus tard si possible, trop souvent on n'obtient pas de bons résultats avec des sujets éclos après le premier de juin.

3. Donner pendant tout le temps, une bonne alimentation et d'une façon rationnelle.

4. Abriter proprement le troupeau, d'une façon saine et hygiénique.

De plus j'ajouterais que lorsqu'après mûre réflexion on a choisi une race, il faut perséverer dans son choix, ne pas changer sans raison et améliorer le troupeau, le perfectionner par des sujets de même race. Tout croisement, à moins d'être judicieusement fait, est plus apte à reproduire les défauts que les qualités.

INCUBATION

Il y a deux procédés d'incubation: le procédé naturel, au moyen de la poule elle-même, et le procédé artificiel, à l'aide de machines appelées "couveuse artificielle ou incubateur".

Le premier procédé est à la portée de tout le monde. Il est suffisant pour celui qui ne veut élever qu'un petit troupeau; il demande moins de soins, donne de bons résultats, si l'on observe les règles que nous donnons ci-dessous. Celui qui, au contraire, veut avoir un grand troupeau et mettre à couver plusieurs centaines d'œufs doit employer le procédé dit "incubation artificielle", qui est, dans ce cas, plus économique.

La poule manifeste le désir de couver alors que sa ponte est, ou à peu près, achevée; si elle commence à garder le nid plus longuement que d'habitude, si elle hérisse ses plumes poussant des gloussements irrités, à coup sûr, elle n'est pas loin de couver.

Cette aptitude à couver varie avec les races. Les races asiatiques ou les variétés qui en proviennent couvent plus que les races méditerranéennes. Les races américaines: Plymouth Rock, Wyandottes et Rhode Islands sont bonnes couveuses et en bons temps.

Récréation mathématique

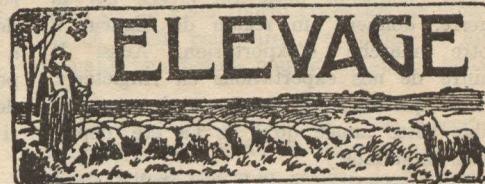
LES DOMINOS LUS À L'ENVERS

Ayant rangé à la file les numéros, 12, 11, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 et un double-blanc; et sur la même ligne, les quinze numéros restants, renversez les dominos afin d'en cacher les points.

Si vous prenez un domino à la fin de la série, et si vous le placez au commencement, en comptant jusqu'à 13, dans l'ordre opposé aux chiffres, le numéro transposé pour 1, 12 pour 2, 11 pour 3, jusqu'au 13, vous tomberez sur le numéro 1, qui indique un seul domino transposé; 2 vous donneront le nombre 2, 3 le nombre 3.

Sans avoir vu faire cette transposition, vous découvrirez toujours infailliblement, par ce moyen, le nombre des dominos transposés. Et si, dans l'intention de vous tromper, on n'en transpose pas, le treizième numéro sera le double-blanc, qui indiquera qu'aucune transposition n'a eu lieu.

En faisant une remarque au double-blanc, on connaîtra le nombre de dominos transposés, car ce nombre sera de la série moins 13.



Élevage rémunérateur des porcs dans Québec

LE COMMERCE DES PORCS AU CANADA

L'importance qu'à prise au Canada l'industrie du porc date de quelque vingt-cinq ans seulement. Jusque vers 1890 le pays se suffisait à lui-même en fait de produits de porc, mais il ne lui restait pas de surplus appréciable. De 1890 à 1900 l'industrie laitière se développa rapidement, et comme conséquence l'élevage et l'industrie du porc firent des progrès corollaires. Il fallut donc chercher des débouchés pour notre surplus de production. Les États-Unis produisaient alors des quantités énormes de lard gras, et cela à des prix de revient fort peu élevés, grâce à l'abondance de maïs que produisait, à bon marché, ce même pays.

Il était donc inutile pour nous de songer à entrer en concurrence avec nos voisins. Un marché enviable et plein de promesses fut finalement découvert en Angleterre pour une viande spéciale appelée "Wiltshire Bacon". Ce marché était ouvert à la concurrence, mais à une concurrence que le Canada semblait pouvoir soutenir. Toutefois avant de pouvoir figurer avantageusement avec les autres compétiteurs, le Canada devait, pour produire le "Bacon Wiltshire", se conformer à certaines exigences du marché.

Pour produire ce bacon il fallait un porc d'un certain type, d'un certain poids, d'un certain fini, etc., et dans la production de ces porcs l'alimentation et autres détails de l'élevage constituaient des facteurs importants.

Il fut toutefois décidé d'essayer ce marché après avoir induit les cultivateurs à produire des porcs qui lui donneraient satisfaction. Ainsi on créerait un débouché pour la surproduction que ne pourrait consommer le marché domestique. L'entreprise fut des plus heureuses, surtout en certaines provinces. Des porcs de la qualité voulue furent élevés en grand nombre et préparés de telle manière qu'ils purent être acceptés par le marché anglais. La qualité s'améliora graduellement et le chiffre des exportations s'accrut rapidement jusqu'en 1903, alors qu'il s'éleva à plus de quinze millions de piastres. Le commerce intérieur du Canada, grâce à l'immigration et au développement de l'Ouest, demanda plus de porcs, que consommaient surtout les nouvelles provinces. Or ces provinces ne furent pas lentes à saisir quelle bonne aubaine leur offrait l'élevage du porc, et se mirent bientôt en frais de se suffire à elles-mêmes en fait de produits de l'espèce porcine. Non seulement elles réussirent à se sustenter elles-mêmes, mais elles purent encore produire, en peu de temps, un apport considérable de viande pour le marché étranger.